

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 14 (1999)
Heft: 1

Artikel: L'orgue de choeur de la cathédrale de Fribourg
Autor: Seydoux, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sind und die eine Reparatur notwendig machen, z.B. ein Windladenriss, der Ersatz von Klaviaturbelägen, die Regulierung der Spieltruktur, einzelne Defekte an den Bildern der Orgelflügel usw. Nach rund 45 Jahren seit der letzten Renovation ist somit eine Reinigung und Überholung des Werkes fällig. Bei dieser Gelegenheit sollte auch geprüft werden, ob die Orgelflügel wieder in den Originalzustand zurückgeführt werden könnten, haben sie doch auch einen musikalischen Zweck: So ist es heute unmöglich, mit geschlossenen Flügeln „gedämpft“ zu spielen. Ferner müsste die historische Balganlage auf dem Estrich hinter der Orgel restauriert und wieder verwendet werden, mit einer Windansaugung in der Kirche. Alsdann wäre auch zu entscheiden, ob eine historische Stimmung der Orgel vorzusehen ist, da das Werk doch früher mitteltönig gestimmt war.

Einer Zeitungsnotiz vom 10. November 1998 war zu entnehmen, dass der Grosse Rat des Kantons Wallis einen Verpflichtungskredit von zehn Millionen Franken für Valeria, für die „alte Orgel“ aber auch für „andere Inneneinrichtungen“ gesprochen hat. Der Schreiber dieser Zeilen hofft nun, dass für die Orgel und deren Restaurierung eine gezielte Planung durchgeführt werden kann. Da-

bei sind alle Probleme zu erörtern und mit verschiedenen Fachleuten zu besprechen.

Es ist bekannt, dass gewisse Kreise die vermutlich im 17. Jh. oder schon früher verschlossene Rosette über der Orgel wieder öffnen möchten. Dies wäre für die Orgel gefährlich, im Hinblick auf den Lichteinfall vom Westen in die Kirche und wegen der zusätzlichen Erwärmung des Raumes. Auch ist bereits nachgewiesen, dass die Kirchenwestwand, an der die Orgel befestigt ist, nicht vollständig wasserdicht ist. Tatsächlich sind schon durch Kondenswasser entstandene Salze auf die Orgel gefallen und wohl auch in einige Pfeifen gelangt. Schliesslich ist es für die Orgel ein Glücksfall, dass in der Kirche keine Heizung vorhanden ist.

Im Hinblick auf Bedeutung von Kirche und Orgel ist auf eine baldige Lösung der anstehenden Probleme zu hoffen. Für die Eidgenossenschaft und den Kanton Wallis ist dies eine grosse und verantwortungsvolle Aufgabe.

Rudolf Bruhin
Konsulent für Orgelbau der EKD
Gotthelfstrasse 5
4054 Basel

sur la musique. Aujourd’hui, par exemple, il est impossible de jouer en sourdine avec les volets fermés. Par ailleurs, la soufflerie d’origine dans la comble derrière l’orgue devrait être restaurée et être de nouveau utilisée grâce à un système d’aspiration d’air dans l’église. Ensuite il faudrait également se demander si on ne devait pas revenir au tempérament musical d’origine car cet instrument avait auparavant un tempérament mésotonique. Dans un article de presse du 10 novembre 1998, on a pu lire que le Grand Conseil du Canton du Valais a voté un crédit de 10 millions de francs pour l’église de Valère, pour l’orgue ancien mais aussi pour d’autres aménagements intérieurs». Il reste encore à discuter de bien des problèmes et à consulter de nombreux spécialistes.

L’orgue de chœur de la cathédrale de Fribourg

La Restauration/Reconstruction

Ceux qui s’occupent aujourd’hui de la restauration d’orgues historiques choisissent souvent de sauvegarder simplement le dernier état conservé. Indépendamment du fait de savoir si cette manière de concevoir les choses, appliquée à tel ou tel cas précis, représente la meilleure option possible, elle a le mérite de sauver sans doute tout le matériel existant et de préserver ainsi les responsables de tout reproche, alors que la restitution stricte de tel ou tel état antérieur suppose forcément l’élimination de matériel d’autres

époques. Dans le cas de la restauration récente de l’orgue de chœur de la cathédrale de Fribourg, avec la restitution de la physionomie d’origine, il ne fut pas tenu compte de cette manière de voir, pour des raisons évidentes.

Historique de l’instrument¹

Après qu’une tempête de grêle, en 1653, eut gravement endommagé l’orgue de chœur préexistant, oeuvre de Niklaus Schönenbühl d’Alpnach (1638), le contrat de construction d’un nouvel instrument de onze jeux, répartis entre un clavier manuel et la pédale, fut conclu, le

Resumee

Während heute bei Restaurierungen historischer Orgeln meist einfach der letzte erhaltene Zustand bewahrt wird, hat man sich bei der letzthin erfolgten Restaurierung der Chororgel der Kathedrale Fribourg anders entschieden. Hauptsächlich da die Stabilität der historischen Orgel des Nürnberger Orgelbauers Sebald

Manderscheidt (1657) stark gefährdet war, hat sich die Kirchengemeinde St-Nicolas dazu entschlossen, das historische Instrument unter Entfernung der Veränderungen aus dem 19. und dem 20. Jahrhundert zu retten. Dank der faszinierenden Entdeckungen die während der Demontage der Orgel gemacht wurden und dank der Kenntnis anderer Instrumente Manderscheidts konnte die Beschaffenheit der meisten bei der Transformation der Orgel durch den Orgelbauer Henri Spaich 1882 verlorenen Elemente mit beinahe absoluter Sicherheit erkannt werden. Die wieder «aufgerstandene» Orgel von Sebald Manderscheidt zeigt eine interessante Synthese, die der Nürnberger zwischen süddeutschen und italienischen Elementen zustande gebracht hat; eine Synthese, die bereits die Lettnerorgel in der Franziskanerkirche in Luzern auszeichnete, die Manderscheidt als Modell für Fribourg dienen sollte. Die mutige Entscheidung, in der Kathedrale St-Nicolas den ursprünglichen Zustand der Manderscheidt-Orgel in seiner Gesamtheit wiederherzustellen, hat Fribourg zum Besitz eines in der Schweiz einzigartigen Werks verholfen, zumal in Luzern bei der Restaurierung der Manderscheidt-Orgel vor einigen Jahren nicht für eine vollständige Rekonstruktion optiert wurde. Die Kathedrale Fribourg kann somit, rund fünfzehn Jahre nach der getreuen Renovierung der prä-romantischen Orgel von Aloys Mooser (1834), ein zweites Meisterwerk aus der

10 octobre 1654, avec le facteur d'orgues Sebald Manderscheidt de Nuremberg.

Lorsque l'instrument fut terminé le jour de la Fête-Dieu de l'an 1657, il avait été enrichi d'un 12ème jeu (Coppel) et d'un deuxième clavier comportant six jeux, comme l'atteste le chanoine Jacques-Ignace Zilliet (1622-1685), l'âme et le promoteur de cette réalisation et également son premier organiste.² Mis à part l'adjonction vers 1755-1757 par Joseph Balez (1690-1763) d'un jeu supplémentaire, une Voix humaine, ainsi que vraisemblablement d'un rang de tierce à la Mixture, l'instrument semble avoir gardé essentiellement sa physionomie d'origine jusqu'en 1882, année où le facteur d'orgues Henri Spaich procéda à une transformation. Deux ans auparavant, l'historien Nicolas Raedlé (1820-1893), cordelier, avait fort heureusement noté la disposition des jeux à la console:³

Vox humana	Tremulant
Suavia ⁴	Principal
Secund Principal	/: Pas de billet/ ⁵
Coppel	Mixtur
Super Octave	Fleut Quint
Quint	Fleut Octav
Octave in positivo	Fleuten
Principal	Copula
Zimbel	Regal
Pedal Sub Bassus	Posaune Pedal

En 1882, Spaich sauvegarda heureusement le beau buffet, dont il estimait, qu'une fois enduit d'une forte peinture à l'huile, couleur «Chêne imitant la teinte des stalles du Chœur», il serait encore «utilisable» durant de longues années. Vu la bonne qualité de la tuyauterie de Manderscheidt, il réutilisa une partie importante de celle-ci. Par contre, il jugea les autres éléments, c'est-à-dire les sommiers, la mécanique, les claviers et la soufflerie, inutilisables, réduisant l'instrument à un seul clavier manuel et pédale. L'orgue fut reçu officiellement le 10 octobre 1882 et resta inchangé jusqu'au printemps 1958⁶. A ce moment-là, le facteur d'orgues Heinrich Pürro de Willisau fut chargé «d'alléger» la composition romantique de Spaich.

Ce dernier avait trouvé en octobre 1881 un buffet fortement vermoulu. Sa composition à un seul clavier manuel et dépourvue du jeu d'anche à la pédale, nécessitait une profondeur plus considé-

table, en raison des nombreux jeux de 8', des étendues plus larges au clavier et à la pédale (rajout des quatre premières notes chromatiques pour compléter l'octave «courte» et compléments vers le haut) et de l'installation d'un grand sommier à gravures par registre (système à pistons). Pour placer le nouveau sommier principal, il n'hésita pas à scier tout simplement la charpente arrière du buffet qui, dès lors, ne tenait plus que par quelques barres scellées dans le mur. Au cours des années, les vers avaient tellement rongé le buffet, qu'en 1973 déjà, lors d'un inventaire de la tuyauterie ancienne, nous pûmes constater que le cadre qui surmonte la porte latérale supérieure, à droite du buffet, s'était complètement fendu. La stabilité de l'ensemble était devenue si précaire qu'on pouvait même craindre l'effondrement de l'orgue.

La réalisation de 1998

Pour parer à ce danger, et parce que l'orgue de chœur avait souffert des travaux de la restauration intérieure de l'église (1983-85), la paroisse de St-Nicolas décida de sauver cet instrument historique de valeur exceptionnelle, en éliminant les transformations des 19e et 20e siècles qui compromettaient gravement sa solidité et sa structure; elle chargea, en été 1996, la Manufacture des Grandes Orgues Th. Kuhn SA à Männedorf de sa restauration-reconstitution.

On aurait pu aussi choisir l'option de sauvegarder l'état du facteur Spaich qui avait réalisé un travail non exempt de qualité artisanale s'il n'avait pas définitivement compromis la stabilité de l'ensemble en sciant la charpente arrière du buffet. Par contre, plaidaient en faveur d'un retour à l'état de 1657, l'élégant buffet avec tous les tuyaux de façade d'origine et une partie considérable de la tuyauterie de Manderscheidt placée à l'intérieur du buffet et présentant pour la plupart des cas leur longueur d'origine, mais aussi l'un des deux claviers d'origine, celui du Grand Orgue, donné par Spaich lui-même au Musée national à Zurich qui le rendra à la Paroisse, pour lui permettre de réintégrer l'orgue. Ce clavier, d'une étendue de quatre octaves (d01-d05), avec première octave «courte», a la particularité de présenter des touches brisées pour ré dièse/mi bémol et sol dièse/la bémol (à l'exception du dernier sol dièse).

De plus, grâce aux découvertes fascinantes faites lors du minutieux démontage de l'orgue et grâce à la connaissance d'autres instruments de Manderscheidt tel que l'orgue-positif de la chapelle de l'hôpital des Bourgeois à Fribourg (1667), nous pûmes connaître avec une certitude quasi absolue, la physionomie de la plupart des éléments qui avaient disparu en 1882: les traces laissées sur le buffet permirent de déterminer l'emplacement et les dimensions exactes des sommiers du Grand Orgue placés au niveau de la ceinture inférieure du buffet⁷. Ces sommiers (côté do et côté ré), distants de 90 cm, laissaient passer la mécanique vers le haut pour deux plus petits sommiers placés derrière les tuyaux des plates-faces supérieures.

C'est sur ces sommiers (côté do et côté ré) que Manderscheidt avait placé le jeu supplémentaire du Grand Orgue (Coppel). L'analyse des poutres de soutien sous le plancher rajouté par Spaich à l'intérieur du buffet permit de connaître avec exactitude l'emplacement du sommier du Positif dont le son pouvait s'épanouir à travers les portillons ajourés de chaque côté des claviers. La découverte d'une planche, qui s'avéra être le «croissant» fixé au mur arrière pour tenir les tuyaux de la Soubasse, indiquera exactement l'ordre d'emplacement des tuyaux et le niveau précis du sommier de pédale.

La trace d'une ouverture pour un tirant de registres, encore visible du côté gauche au dessus des claviers, permit de savoir que les tirants de jeux «coulisaient» latéralement et qu'ils étaient sans doute en fer, c'est-à-dire de même nature que ceux de l'orgue-positif de Manderscheidt. Même les vergettes ou les pilotes (pour la mécanique du Positif et de la Pédale) purent être reconstruits fidèlement dans le style, car on en découvrit des parties dans les gravats, au-dessous du buffet de l'orgue.

Une ouverture pratiquée dans le mur montra clairement que la soufflerie se trouvait à l'origine dans le local derrière l'orgue (sacristie supérieure), sans doute montée sur une charpente conservée encore aujourd'hui. Des traces d'usure fortement marquées sur l'ancien plancher indiquèrent l'endroit précis où l'on actionnait les soufflets.



Vue générale de l'orgue restauré

L'analyse méticuleuse de la tuyauterie d'origine permit de constater, pour ce qui est du Grand Orgue, qu'on possédait des éléments de tous les jeux à l'exception des deux jeux flûtés (Fleüten in Octava 4' et Fleüten in Quint 2 2/3'); si à la Pédale, neuf tuyaux anciens de la Soubasse 16' existaient toujours, par contre le jeu d'anche de la Pédale avait déjà été éliminé par Spaich. Quant au Positif, il restait heureusement encore treize tuyaux anciens dans 1' Octave 2'.

Les jeux à bouche du Positif furent reconstruits sur la base de ceux de l'orgue-positif de 1667, tandis que, pour la régate, les facteurs d'orgues firent une copie

Geschichte des Orgelbaus
sein eigen nennen.



Foto: François Seydel, Fribourg

Détail du clavier d'origine du Grand Orgue avant la restauration

de celle du positif attribué à Nicolaus (1580-1662), père de Sebald Manderscheidt, conservé au musée des instruments de l'université de Leipzig.

Pour le Grand Orgue, les deux jeux flûtés furent conçus sur la base de la Flûte 4' en métal de l'orgue Manderscheidt de la Franziskanerkirche de Lucerne, pour la Posaune 8' de la Pédale, les facteurs d'orgues proposèrent de reconstruire le jeu d'anche qu'ils avaient eux-mêmes créé pour l'orgue de la Stiftskirche de Klosterneuburg en Autriche (Johann Georg Freund, 1642).

Les données techniques de l'instrument restauré

Grand Orgue:

Principal 8': quatre tuyaux neufs, le reste ancien

Secund Principal 8': les sept premiers tuyaux en bois, la suite en métal; un tuyau neuf, le reste ancien

Fiffra 8' depuis do3: cinq tuyaux neufs, le reste ancien

Copel 8': en bois, bouchée; ancienne sauf quinze tuyaux

Octava 4': ancienne, sauf quatre tuyaux

Fleûten in Octava 4': neuve

Fleûten in Quint 2 2/3': neuve

Super Octava 2': neuve, sauf quinze tuyaux

Quint 1 1/3': cinq tuyaux anciens, le reste neuf

Mixtur 1' 3 rangs: cinq tuyaux anciens, le reste neuf

Positif:

Copula 8': neuve, en bois

Principal 4': neuve

Fleûten 4': neuve, en bois

Octave 2': treize tuyaux anciens, le reste neuf

Zimbel 1 1/3' 2 rangs: neuve

Regal 8': neuve; chape à bloc; résonateurs en noyer, noyaux en érable, anches en laiton; languettes en laiton

Pedale:

Sub Bassus 16' en bois, ouverte; neuf tuyaux anciens, le reste neuf

Posaunen 8' neuve; chape à bloc; pavillons en étain, noyaux en érable, anches en étain, languettes en laiton

Tremblant «à vent clos»

Clochette du souffleur

Etendue des claviers manuels: do1-dos, avec première octave «courte» et touches brisées pour ré dièse/mi bémol et sol dièse/la bémol sauf le sol dièse⁴

Etendue de la pédale: do1-la2 avec première octave grave «courte», sans touches brisées

Sans accouplement manuel ni tirasse

Diapason: 423 Hz à 17° C

Tempérament «mésotonique»

Trois soufflets cunéiformes actionnés par cordes ou mus alternativement par le souffle d'un électro-ventilateur

Pression du vent: 62 mm

L'orgue de Sebald Manderscheidt «ressuscité» force l'admiration par la belle synthèse que le facteur de Nuremberg a

su opérer entre des éléments de l'Allemagne du Sud et de l'Italie⁸, comme il l'avait d'ailleurs déjà fait en 1653 en construisant l'orgue en jubé à la Franziskanerkirche de Lucerne, instrument qui devait, selon le contrat, lui servir de modèle à Fribourg⁹. La solution courageuse d'avoir opté résolument et avec succès pour la restitution intégrale de l'état d'origine vaut aujourd'hui à la cathédrale St-Nicolas de posséder un trésor unique en son genre en Suisse¹⁰, sans doute l'une des plus belles synthèses jamais réalisées entre éléments latins et germaniques. La cathédrale retrouve ainsi, une quinzaine d'année après la restitution fidèle du grand orgue «pré-romantique» d'Aloys Mooser (1834), un deuxième chef-d'œuvre de l'histoire de la facture d'orgue, plaçant une nouvelle fois Fribourg parmi les lieux mythiques du monde organistique.

NB. Pour des raisons de place, il n'a malheureusement pas été possible de reproduire la composition originelle des jeux prévue par Sebald Manderscheidt dans le contrat du 10 octobre 1654, ni celle établie après la transformation de l'instrument par les facteurs d'orgue Henri Spaich (1882) et Heinrich Pürro (1958). Pour ces compositions cf. la brochure citée à la note 1.

François Seydoux
Organiste de la cathédrale St-Nicolas,
Fribourg
Grand' rue 18
1700 Fribourg

Notes

¹ Le présent article est en quelque sorte un résumé de notre étude *L'orgue de chœur de la cathédrale de St-Nicolas [...]* parue dans la brochure réalisée pour l'inauguration de l'instrument (*Cathédrale St-Nicolas Fribourg - Inauguration de l'orgue de chœur restauré (Sebald Manderscheidt, 1657)*, 8 décembre 1998 [...], Fribourg, 1998), pp. 14-34.

² Cette précieuse information nous a été transmise par un texte collé sur un fin placage de bois fixé sans doute à l'arrière de la laye d'un des sommiers du clavier principal.

³ Archives d'Etat de Fribourg, Ru 27: *Collection Gremaud - Raedlé Nicolas, notes sur St.-Nicolas*, enveloppe *Orgue Varia 9*.

⁴ Terme plus récent, désignant sans doute la Pfiffra de Manderscheidt.

⁵ Il s'agit sans doute de l'étiquette disparue de l'Octava 4'.

⁶ Jean Piccand, *Résurrection de l'orgue de chœur à la cathédrale de Fribourg* in *La Tribune de l'Orgue* X (1958), p. 1-4.

⁷ Même la largeur et la hauteur de la laye d'un de ces sommiers purent être déterminées grâce à l'existence de l'inscription du chanoine Zilliet (cf. note 2) sur le fin placage de bois (96,5 x 8 x ca. 0,3 cm).

⁸ L'influence italienne est facilement «décelable» à la «lecture» de la composition des jeux, en particulier par la présence (à côté du Principal) d'un Second Principal et d'une Fiffra (Ce jeu représente un rang de principal limité aux «dessus» et accordé en «battements»; il est placé dans les plate-faces supérieures du buffet lui-même très «italien» par son aspect); cf. à ce sujet l'article de Luigi Ferdinando Tagliavini (Les éléments italiens de l'orgue de chœur de la Cathédrale de Fribourg) - aux pp. 35-37 dans la plaquette citée à la note 1 - qui avec M. Rudolf Bruhin, consultant en matière d'orgues auprès de la CFMH et le soussigné, mandaté par le Service de Biens culturels du canton de Fribourg, a suivi les travaux de restauration.

⁹ Cet instrument présentait, à l'époque, une double façade, l'une étant constituée par le Principal et l'autre par le Second Principal, manière de faire que Manderscheidt a reprise en quelque sorte à Fribourg, en plaçant le deuxième Principal – comme c'était la coutume en Italie – à l'arrière du sommier.

¹⁰ Ce d'autant plus qu'à Lucerne, lors de la restauration de l'orgue Manderscheidt, il y a quelques années, les responsables n'ont pas opté pour une restauration/reconstruction stricte avec restitution des touches brisées.